



Lundi

C'était l'heure de la sieste sur le navire des chiens pirates.
On n'entendait pas un bruit, à part les ronflements des chiens pirates
qui faisaient un somme, tranquilles, pépères, bercés par le roulis.

C'est la grosse voix du cambusier qui les réveilla en sursaut :
« J'en ai plus qu'assez. Il n'y a que moi qui travaille ici, ma parole !
Qu'est-ce qui m'a fichu un pareil équipage de pirates en carton ! »
Aussitôt, tous les chiens furent sur leurs pattes, faisant semblant
d'être très occupés.

*Vous croyez que
je ne vous vois pas
siffler comme des
éléphants de mer ?*

*Je vous signale qu'il ne
nous reste que deux prospects
de coquilles pour finir
la semaine. Vous êtes des
pirates, oui ou non ?*



Bien sûr qu'ils étaient des pirates ! Les plus redoutables pirates des mers
du Sud, la terreur des cinq océans, la pire canaille ayant jamais navigué !
« Très bien, alors dans ce cas, comportez-vous en pirates ! Je ne sais pas,
moi, trouvez-vous un navire à attaquer, pilliez-le et ramenez-moi de quoi
faire un bon ragoût. »

*Et que
ça soute !*



Les chiens pirates furent drôlement impressionnés. Leur amour-propre avait été froissé, et puis ils avaient soudain très envie d'un bon ragoût. Ils décidèrent donc d'attaquer un navire sur-le-champ. Par chance, sur la ligne d'horizon brillait un petit point blanc. Le gabier prit sa longue-vue, souffla sur sa frange et regarda : c'était un navire, un navire immense, avec trois mâts et une figure de proue en forme de sirène.



C'était une excellente nouvelle, les chiens pirates étaient tout à coup très heureux.



Ils mirent un certain temps à rejoindre le navire. Lorsqu'ils arrivèrent, ils étaient gonflés à bloc, de bonne humeur, confiants, leur sabre brillant au soleil, une belle plume d'autruche piquée dans leur chapeau (parce qu'on peut être un chien pirate et rester néanmoins élégant).

Sur la dunette avant du grand navire était dressée une jolie table pleine de bonnes choses, avec des tas de biscuits dorés, une théière, un sucrier, des petites cuillères, du cake aux fruits et, autour de tout cela, trois petites filles très sages, aux joues roses, qui prenaient le goûter. Toutes les trois étaient capitaine du grand navire chacune leur tour.



Avant de poursuivre notre histoire, je vais les laisser se présenter :



Où en étions-nous? Ah oui : Les chiens pirates sont en train de partir à l'abordage. Ils lancèrent leurs grappins et sautèrent sur le pont comme des chefs.



N'importe qui aurait été pétrifié de terreur à la vue de ce terrible équipage. Mais les trois petites filles, elles, interrompirent simplement leur conversation et les fixèrent d'un air interrogateur. « C'est pour quoi? » demanda Fanny Bertin. Les terribles chiens pirates n'en revenaient pas. Quelques cris, voire un évanouissement, auraient été un minimum. Là, rien du tout. C'était tout de même vexant.